

DOSSIER DE PRESSE

Antarion *Prod*

ET

THÉÂTRE COMÉDIA

MAURICE MOLINA

CORNEILLE

Le **CID**

MISE EN SCÈNE

THOMAS LE DOUAREC





sommaire

l'auteur

Pierre Corneille
À propos de l'infante

Metteur en scène

Thomas le Douarec

Comédiens

Olivier Bénard
Clio Van De Walle
Marie Parouty
Jean-Pierre Bernard
Florent Guyot
Gilles Nicoleau
Aliocha Itovitch
Jean-Paul Pitolin

Musiciens

Luis de la Carrasca
Pablo Gilabert
José Luis Dominguez
Anton Fernandez
Enrique Santiago
Miguel Sanchez
Edu

Danseurs

Melinda Sala
Karla Guzman
Kuky Santiago
Carlos Hernandez

Décorateur

Claude Plet

Maître d'armes

Patrice Camboni

PIERRE CORNEILLE

« ...Le Bonhomme Corneille, le grand Corneille, le maître des auteurs, le père de la tragédie française, une situation cornélienne » : Oui, ces formules nous viennent aux lèvres, souvenirs plus ou moins lointains de nos bancs d'écolier. Quelques vers célèbres aussi, tenaces, solidement logés dans nos mémoires, et que, par une sorte de tendre rancune, nous citons souvent en voulant les ridiculiser : « Rodrigue as-tu du cœur ? Mais pareils à deux fois... Es-tu si las de vivre... Devine, si tu peux, et choisis si tu l'oses... Ô rage, Ô désespoir ! » A quoi il faut ajouter pour faire bonne mesure, le jugement fameux et pourtant si sommaire, autant dire faux, de la Bruyère : « Racine peint les hommes comme ils sont, et Corneille, tels qu'ils devraient être. » La gloire littéraire, c'est tout cela : quelques formules, des citations embarrassées que l'on dit avec un sourire narquois et, en profondeur, une marque indélébile accordée à nos sentiments, à nos désirs, à notre besoin refoulé de prouesses, de dévouement, d'amour fou, de grandeur et de puissance... de héros cornélien, en somme !





THOMAS LE DOUAREC

Metteur en scène

... C'est la deuxième fois que Thomas monte *Le Cid*, il revisite et réinvente sa mise en scène dans un nouveau décor, de nouveaux costumes et une nouvelle équipe de comédiens, chanteurs, danseurs et musiciens. La première fois, c'était il y a 11 ans au Théâtre de la Madeleine et le succès l'a entraîné dans une petite tournée des théâtres parisiens : Théâtre Marigny, Théâtre Antoine, Théâtre Daunou et Théâtre du Rond-Point, avant de partir sur les routes de France et d'étranger, au total plus de 450 représentations et un prix du *Public* au Festival international de Sarajevo. Metteur en scène inclassable car éclectique, est aussi à l'aise dans les comédies : *Le Dindon* de Feydeau, les *Monty Python's Flying Circus* I, II et III, trois spectacles adaptés des sketches des célèbres humoristes anglais. *Des soucis et des potes* ou encore l'indétrônable *Arrête de pleurer* *Penélope* (plus de 600 000 spectateurs) que dans les tragédies : *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller (250 représ.), *Vol au-dessus d'un nid de coucou* de Dale Wasserman

(200 représ.) avec, entre autres, *Bernard Tapie* et *André Falcon* et plus récemment *Andromaque* de Racine. Il s'est même essayé à la danse et au visuel avec *Sentires*, un ballet flamenco qu'il produit et met en scène ! Et un autre *ovni* dans le paysage théâtral *Les Hommes viennent de Mars et les femmes de Venus* de et par *Paul Deviare* (qui affiche complet depuis sa première au Gymnase et qui sera encore à l'affiche cet Été ? au Casino de Paris, après avoir rempli une semaine l'Olympia) ... On lui doit aussi, parmi plus d'une trentaine de mises en scène, quelques beaux succès comme *Le Caprice de Marianne* de et avec *Marianne James*, *Du vent dans les branches de Sassafras* de *René de Obaldia* (200 représ.), *Le Portrait de Dorian Gray*, etc. C'est donc avec beaucoup de bonheur qu'il retrouve *Le Cid* dans une nouvelle version au Théâtre Comedia grâce à Messieurs *Maurice Molina* et *Jean-Baptiste Guyon*.

A PROPOS DE L'INFANTE

N'en déplaise aux puristes, le respect d'un texte et le respect d'une œuvre ne se confondent pas toujours. Bien sûr, supprimer le rôle de l'Infante prive notre patrimoine littéraire de quelques magnifiques alexandrins, mais la mise en scène a voulu, pour mieux servir l'œuvre, une intrigue plus rapide, plus brutale, violente et « andalouse ». Cela nous permet aussi de nous axer plus fermement sur les rapports de Rodrigue et Chimène. Nous ne sommes pas les premiers à « oser » cette suppression ; elle fut réalisée dès le 18^{ème} siècle, et poursuivie même dans le temple du théâtre classique, la Comédie Française, jusqu'en 1842. Ce choix s'est imposé dans la recherche d'un vrai « baroque ». Le personnage, « racinien » avant la lettre, de l'Infante, acidulé trop nettement l'espace tauromachique où nous avons voulu situer le drame. Oser des coupures d'importance à la fin de la pièce rend hommage à la modernité de Corneille qui, seulement pour respecter les « bienséances » classiques, a reculé, souvent si artificiellement, son « happy-end ». L'époque ne s'y est d'ailleurs pas trompée ! Malgré cet effort, on a attaqué cette œuvre, qui paraissait scandaleusement libre et iconoclaste. Réfléchir et mélanger les deux versions du *Cid* nous a également paru obligatoire. Ce n'est pas un mince paradoxe qu'un texte aussi universellement connu reste en fait bien problématique. La maturité d'un Corneille plus âgé corrigeant son œuvre de jeunesse n'est pas contestable, mais soyons prudents. Ne confondons pas maturité poétique et autocensure. Ici encore, ne faisons pas preuve d'un faux respect qui préfère valider l'historicité d'un texte que de donner sens à la réelle modernité d'un auteur. Aussi, je prie le spectateur de bien vouloir nous pardonner d'avoir sacrifié, sur l'autel de l'efficacité et du rythme, certaines scènes et d'en avoir inversé d'autres et outre la suppression de l'Infante d'Espagne, la suppression de trois autres personnages : Léonor, gouvernante de l'infante, Don Alonso, gentilhomme castillan et un page de l'infante.



Un Cid flamenco, un Cid gitan, effilé comme une lame de couteau, brulant comme les déserts de l'Andalousie, sensuel comme Séville la belle.

... Vous vous dites : « Encore un Cid !! » ... C'est vrai, mais celui-ci ne ressemble à aucun autre. C'est un Cid totalement fidèle à ses origines... l'Espagne ! Et plus précisément l'Andalousie ! Nous nous sommes, tout simplement, inspirés de l'idée de l'auteur de situer toute l'action de son Cid à Séville ! Quelle belle idée ! Car la pièce brille de mille feux dans cet écrin, aux couleurs andalouses, aux tons flamboyants du monde arabe. Les Maures et leur culture ont marqué à jamais le sud de l'Espagne. Ils ont mêlé leur sang à celui des espagnoles et des belles gitanes. Ce métissage culturel nous a offert un art unique et complexe : le flamenco, ses chants, ses guitares, ses danses violentes et sensuelles et... du coup notre « Cid » ! De quel Cid parlons-nous ? ... De l'original, de la « Tragi-comédie », la première version de 1637 et non pas la version de référence, la « tragédie » issue de la dernière édition de 1682 ... qui n'est qu'une version profondément remaniée par l'auteur contraint de se soumettre à des normes stérilisantes ! Le Cid est une pièce charnière de Corneille et du théâtre français en général ! L'immense querelle littéraire qui l'a entourée en est la preuve ! Il ya encore dans le Cid les premières comédies de Corneille et on sent déjà ses futures tragédies... Nous avons privilégié, à l'excès, ces deux dimensions tragiques et comiques ! Notre Cid n'est autre qu'une épopée shakespearienne, inspirée par « les Enfances du Cid » de Guillén de Castro où toute image est double, où le jeu des oppositions des genres comiques et tragiques trouve son territoire d'élection. Grâce à Corneille, le brut et le sacré, le haut et le bas, « le ciel et la merde » s'enlacent selon les lois de la vie ! Dans notre Cid, on s'aime, on se bat, on se révolte, on se déchire et on rit. Un Cid flamenco, un Cid gitan, effilé comme une lame de couteau, brulant comme les déserts de l'Andalousie, sensuel comme Séville la belle. Un Cid où les personnages flamboient et s'embrasent sur scène. Un Cid où le flamenco et le bruit de ses pas rythmés sur les planches, se marient aux rythmes et à la musicalité des alexandrins ; où les vers, sortant des entrailles des comédiens se confondent dans les râles des chants flamenco et des guitares. Un Cid où le mot tue, où le mot est le prolongement de l'épée de Rodrigue, prolongement de son cœur à jamais enlacé à celui de Chimène. Un Cid où les âmes et les corps se consomment en un seul brasier...

Thomas le Douarec



OLIVIER BÉNARD RODRIGUE

Héros positif, aimé puis admiré de tous, Rodrigue répond avec succès aux embûches successives de son parcours initiatique. Rodrigue et le comédien qui l'incarne, assument pas à pas les ambiguïtés du passage à la maturité. Il n'est pas celui qui arrive, mais celui qui devient ! Face à Chimène, face au Comte, à son père et à son roi, il est toujours question de faire ses preuves, de « choisir » et, dans les difficultés et la souffrance du dilemme cornélien, de devenir un peu plus « soi-même ». De Rodrigue pour naître le Cid.

Comédien-Danseur-Chanteur, Olivier a notamment participé à de grands spectacles populaires (*Les Années Twist*, 1994-1995 et *Les Années zanzoues*, 1997). Il a également mis en scène et chorégraphié, en collaboration avec Ddité Bacton, la comédie musicale de François Valéry *L'Ombre d'un géant*, au théâtre Mogador, 2001).

Comédien, il a joué sous la direction de

Thomas Le Duvarac (*1+1=2*, au Vingtième Théâtre, 2002), Olivier Mace et Jean-Pierre Dravel (*Les Amazones*, au théâtre Rive Gauche et aux Bouffes Parisiens, 2003-2006) et *Les Amazones, 3 ans après*, théâtre de la Renaissance, 2007), ainsi que de Benoît Lavigne (*Romeo et Juliette*, au Théâtre 13, 2005).



dir. Bernard Richebe

CLIO VAN DE WALLE CHIMÈNE

Elle traverse sa première crise : ses déchirements sont tout aussi profonds que ceux de Rodrigue. Et pourtant, le personnage de Chimène ne perd-il pas sa force à l'intérieur même de nos préjugés machistes ? Accès à une maturité moins valorisante, les plaintes de Chimène ne prennent-elles pas souvent la forme d'une mauvaise foi fatigante et de caprices renouvelés ? Défendre Chimène, c'est s'engouffrer dans cette mauvaise foi pour prouver aux hommes que, devenir une femme n'est pas un jeu d'enfant. Parce qu'elle se meut jusqu'au bout dans le labyrinthe de sa culpabilité. Elle est touchante dans sa faiblesse, et de plus en plus émouvante à mesure qu'elle s'y enferme. Comme Rodrigue, elle cherche, malgré son carcan familial, à conquérir une vraie liberté ! Liberté d'être elle-même : ni la fille de Don Gormas, ni promise du Cid, mais seulement Chimène.

Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Clio a travaillé avec Daniel Mesguich, Eric Lacascade, Jacques Roscher et Andrzej Seweryn.

Elle a récemment joué dans *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht, mis en scène par Bernard Sobel à la M2 93 de Bobigny. Elle a également

collaboré avec Jean-Paul Bouillon (*Le Bourgeois gentilhomme*, à l'Opéra royal du château de Versailles, 2000), Orlé Maillet et Geneviève Brunet (*Le Dindon*, au théâtre du Nord-Ouest, 2004) ou Laurent Tovar (*Les Trois mousquetaires*, 2006). Elle a mis en scène *Le Leçon* d'Eugène Ionesco.



MARIE PAROUTY ELVIRE

Suivante ? Gouvernante ? Les deux versions du Cid hésitent. Peu importe. Don de soi, instinct maternel, voix du peuple, générosité gratuite empreinte de l'amour chrétien, Elvire incarne la petite voix anticipée du dénouement heureux. Peut-être parce que, pour elle, rendre grâce, c'est d'abord accepter un bonheur simplement humain.

Au théâtre, Marie a notamment joué sous la direction de Jean-Paul Rouse *Les Caprices de Marianne*, au théâtre Paris Plaine, 1996, *Stephan Meldergg Popcorn*, au théâtre La Bruyère, 1995, *Madonna Bouglione Antoine et Cléopâtre*, au théâtre du Ranelagh, 2000, ainsi que *Christophe Lidon Dieu habite Düsseldorf*, au théâtre des Mathurins/Petite Salle, 2006 et *L'Arbre de joie*, à la Gaîté Montparnasse, 2007).

Marie est également une complice de longue date de *Thomas Le Douarin Dommage qu'elle soit une putain*, 1991-1992, *Les Sorcières de Salem*, 1993-1995, *Le Dindon*, 1995-1997. Du vent dans les branches de *Sassafras*, 1998-2000, 1+1=2, 2002, *Monty Python flying circus I et II*, 2002-2003, *Andromaque*, 2006).

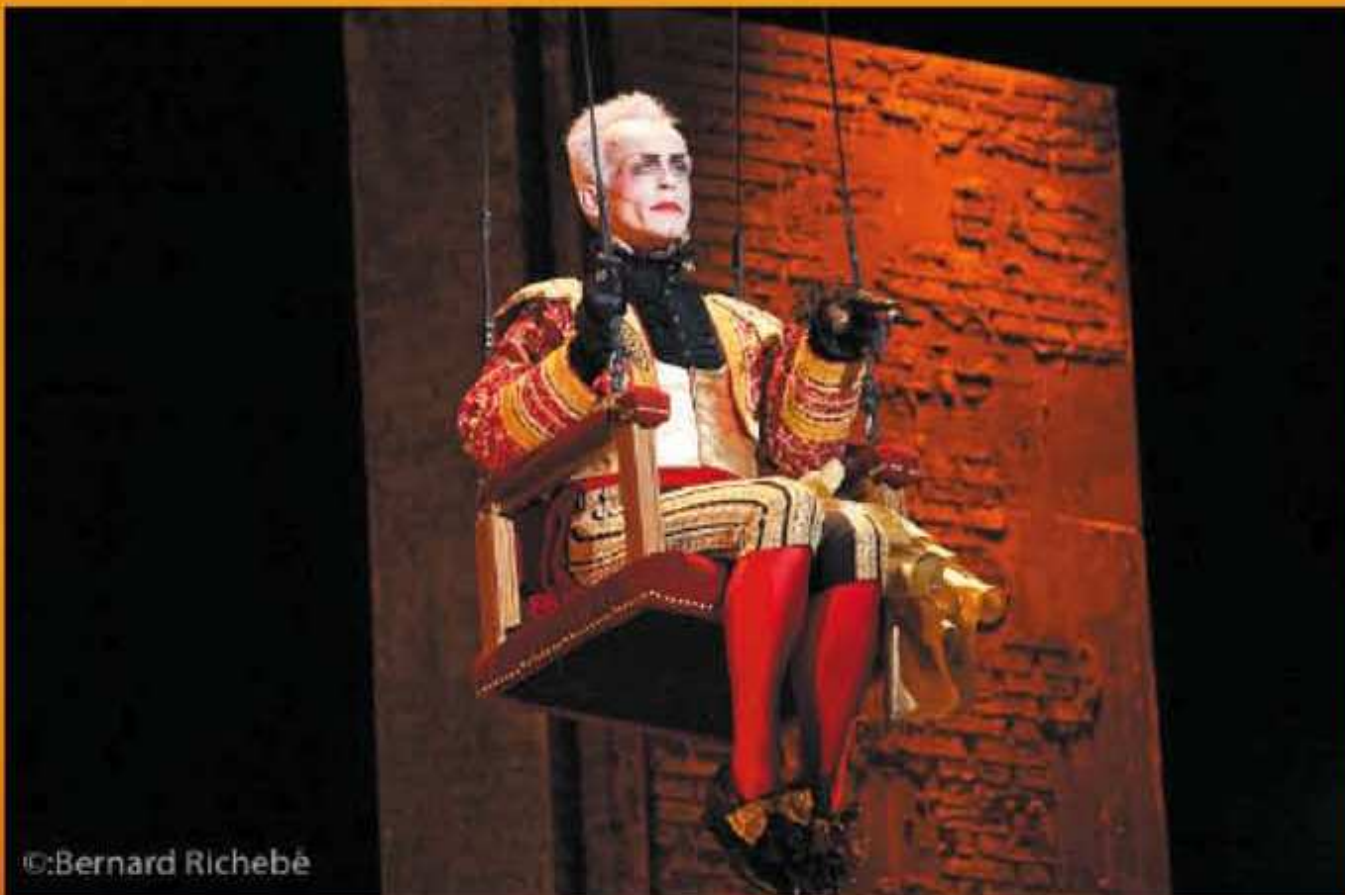


JEAN-PIERRE BERNARD DON DIÈGUE

Monument du passé qui fut autrefois forteresse, le père de Rodrigue est un vieux donjon en ruine au désespoir profondément humain, contemplant lui-même le naufrage du temps. La mise en scène renforce ce naufrage par le choix d'une dégradation physique visible. Car, ce qui manque avant tout à Don Diègue, c'est « ce bras » qui « trahit » sa « querelle et ne fait rien pour lui ». Amputé de ce qui justifiait sa vie, Don Diègue, grand féodal, ne pense plus qu'aux possibilités de sa « race » et de son « sang », niant et refusant à son propre fils le droit à l'identité. Aveugle, père aimant, mais finalement maladroit, il est la chance et l'obstacle à la naissance du « Cid ».

Après avoir créé, avec Guy Rétore, le Théâtre de l'Est Parisien, Jean-Pierre a participé aux grandes aventures des maîtres des années soixante et soixante-dix : Roger Planchon, Jean Vitez, Georges Wilson au TNP et Jean-Louis Barrault au Théâtre de France-Odéon. Il a également travaillé avec Robert Hossein, Jean-Paul

Bélmondo et Francis Huster. Auteur, il a notamment écrit **L'Ogre de Barbarie** qui s'est jouée au Royal-Opéra. Il a récemment signé la mise en scène de **Jules et Marcel** avec Michel Galabru et Philippe Caubère, d'après la correspondance entre Rainald et Marcel Fagniol.



© Bernard Richebè

FLORENT GUYOT DON FERNAND

Il incarne résolument la modernité politique et l'affirmation nouvelle d'une vraie souveraineté. Mais les ruptures historiques ne sont pas faciles à gérer. Comment admettre en effet les reculades, les verdicts remis à plus tard, la patience excessive et l'indulgence sans limite de cette préfiguration du « roi soleil » ? Et si, Don Fernand était conscient du pouvoir qu'il détient, du pouvoir qu'il prétend ? Ne serait-il pas un dissimulateur expert ou tout simplement un grand stratège... Il a peut-être tout prémédité en tendant un terrible piège à ses deux plus grands vassaux, Don Gormas et Don Diègue, trop puissants à son goût ! Il joue lui-même les ministres à l'italienne et peut apparaître alors comme le personnage comique de la tragi-comédie. Mais ce masque cache avec habileté les prétentions bien réelles d'un souverain tout puissant.

Florent a notamment travaillé avec la Compagnie Casabius de Vincent Regathan. Les Précieuses ridicules, 2005. La Songe d'une nuit d'été, au théâtre du Réseau, 2006. Les Mille et une nuits, au théâtre Silvia-Monfort, 2008) et avec Philippe Avat. Têtes rondes et têtes pointues, 2006 et Pantagruize, 2008) au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Il a également travaillé à plusieurs reprises avec Thomas Le Douarin. 1+1=2, au Vingtième Théâtre, 2007. les adaptations des Monty Pythons, au Palais des Glaces, à l'Européen et au Côté 73 Théâtre, 2002-2004. Andromaque lors du Festival Off d'Avignon 2006 et tournée 2007-2009).



GILLES NICOLEAU LE COMTE DON GORMAS

Quatre scènes pour mourir et cinq actes pour être véritablement « enterré ». Don Gormas n'est pas seulement un guerrier arrogant et sûr de lui. Naturellement hostile à l'absolutisme qui soumet la puissance militaire aux besoins de l'Etat, c'est en fait un « Don Diègue » plus jeune, mal récompensé par son roi, et assassiné par un jeune homme dont il voulait sincèrement faire son fils. Le Manichéisme n'est décidément pas de rigueur, d'autant que, pour devenir le Cid, Rodrigue lui-même se nourrit de la force de ceux qu'il tue.

Compagnon de la première heure de Thomas Le Douarac, Gilles a joué de nombreuses fois sous sa direction **Domage qu'elle soit une putain**, au Festival Off d'Avignon, La Palacé, et le Tranon, 1991-1992 ; **Les Sorcières de Salem**, au Tranon, à l'Herbertot, au Mouffetard et au Ranelagh, 1994-1995 ;

Le Dindon, au Ranelagh, au La Bruyère et au Tristan-Bernard, 1995-1997 ; **Le Portrait de Dorian Gray**, au Tranon et au Rive Gauche, 1998-1999. Il y a 10 ans, Gilles était le Cid. Aujourd'hui, il est Don Gormas, le père de Chimène.



ALIOCHA ITOVICH DON SANCHE

Guerrier valeureux, cherchant avant tout à satisfaire ses « chefs », Sorte de « G.I » avant l'heure. Peut-être homme du Comte, quelque peu arrogant avec le roi, il se rallie finalement aux décisions royales : un chef en a remplacé un autre. Amoureux déçu, Chimène lui donne l'occasion de prouver son amour en tuant son rival. Tout chez Don Sanche se joue les armes à la main...

Comédien depuis l'âge de 10 ans, Aliocha a joué au théâtre notamment sous la direction de Marcello Scuder (Ferdinando, au théâtre du Rond-Point, 2000), Patrick Bréard (Le Petit prince 2001-2005 et Les Fourberies de Scapin 2005-2009, au théâtre de Gymnase, Comme Bojé's Zoom, au Vingtième

Théâtre, 2003, La Planète des femmes, au théâtre du Temple, 2007, Lionel Fernandez, Les Monologues de Fevdeau, au théâtre du Nord-Ouest et à la Comédie Bastille, 2004-2005) ou Gerardo Sañer (Label au bois dormant, au théâtre Margny, 2006-2007



JEAN-PAUL PITOLIN DON ARIAS

Pion indispensable et puissant de la stratégie royale. La fidélité de Don Arias n'aura aucune limite et aucune pudeur. Nous avons voulu en faire un « étranger », peut-être ancien serviteur des rois maures ou ancien prince du désert, devenu esclave et affranchi par le Roi... Il a tourné le dos à son peuple, car c'est dans la trahison passée que se renforce la fidélité nouvelle au roi de Castille.

Comédien, danseur, chanteur, Jean-Paul a une voix d'alto et une emboîte. C'est ainsi qu'il a prêté sa voix à de nombreux personnages du grand et du petit écran, et notamment de séries à succès : *NYPD Blue*, *Lost*, *Grey's Anatomy*. Au théâtre, il a travaillé sous la direction

d'Olivia Mace et Jean-Pierre Dravel (*Ladies Night*, au Comedix 2003), Alain Sachs (*Folles de son corps*, au Bouffes Parisiens, 2004) et Catherine Hamilly (*Mystère Bouffe*, au Théâtre 13, 2005).



Luis DE LA CARRASCA

Compositeur / Chanteur

Originaire de Granada (Espagne), il grandit dans cette Andalousie rurale et profonde. Très jeune, il se passionne pour ce "Mundillo Flamenco". Autodidacte ! il a hérité du don pour "el Cante" de ses ancêtres. Arrive en Avignon en Février 1991, il crée sa troupe et présente son premier spectacle *Flamenco Vivo* au Festival Off d'Avignon. Depuis, il présente chaque année un nouveau spectacle. Par ailleurs, il compose des musiques de scène de pièces de théâtre : *Ola Federico García Lorca* - mise en scène Prosper Diss ; *Signé Pombo* de Louise Doutreligne - mise en scène Jean-Luc Paliés ; *Le Cid*, version Flamenco de Pierre Corneille - mise en scène Thomas Le Douarec ; *Théorie et Jeu du Duende* García Lorca - mise en scène Serge Barbuscia. Il est à l'origine du Festival *Andalou* créé par l'Association Andalouse Alhambra, à Avignon et le département de Vaucluse.



Anton Fernandez
José Luis Dominguez
(guitare)

Miguel Sanchez
Edu / Jose Palomo / Ciullo
(cajón / percussions)

Pablo Gilabert
(Chanteur)



*Karla Guzman
Melinda Sala
(danseuse)*



*Carlos Hernandez
Kuky Santiago
(danseur)*



LE DECOR ET LES COSTUMES

Nous sommes sur une place publique, disposée comme une arène, qui surplombe une médina avec ses petites ruelles et ses toits terrasses. Cette place est cernée par deux immenses tours d'une citadelle, d'une forteresse. Cette place tombe plus ou moins en ruine, on retrouve les vestiges d'une époque révolue, incarnée par des colonnes qui sortent de terre et forment une ceinture autour de la Lice, du cirque et de l'arène ! Des portes, aux formes orientales, entourent des moucharabiés fragiles et mystérieux laissant passer la lumière et les regards indiscrets. Les Costumes se veulent intemporels, ils font appel plus à notre inconscient qu'à nos livres d'histoire... Les toréadors et autres picadors affrontent des princesses gitanes, des chevaliers rotards armés d'« Excalibur » et de « Durandal », des guerriers gladiateurs du moyen âge et les hommes du désert servent un Roi Soleil. Ce doux mélange offre un résultat iconoclaste et porte au paroxysme l'univers étrange de ce spectacle.

Claude PLET Décorateur

Scénographe-décorateur sur une centaine de spectacles de théâtre depuis 1978, mis en scène par *Christian Colin*, *Didier Long*, *Pierre Santoni*, *Michel Fogaçolo*... Il a participé à de nombreux spectacles de Régis Santoni, notamment *Lundi 8 heures* pour lequel il est nommé aux Molières. **Les affaires sont les affaires** de *Mirbeau* (Molière du meilleur décor en 1995). Au cinéma et à la télévision il a également collaboré à des longs métrages, de *Georges Lautner*, *Alexandre Arcady*, *Marc Angelo*, *Serge Gancebourg*, *Pierre Aknine*, *Claude Faraldo*... Il a signé la scénographie de *La Double Inconstance* de *Mirbeau*, créé au théâtre de Chailot en janvier 2007 par *Christian Colin*. Il est scénographe des spectacles mis en scène par *Patchika Vélez* (*Le Venin du Théâtre*, *Les forains*, *Le Journal à 4 mains...*). *Après Vol au-dessus d'un nid de coucou*, c'est son deuxième spectacle avec *Thomas Le Douarin*.



Patrice CAMBONI Maître d'armes

Patrice est professeur d'arts martiaux au Conservatoire National d'Art Dramatique, maître d'armes à l'École Nationale Supérieure des Arts et Technique de Théâtre, maître d'armes à l'Opéra National de Paris-Bastille ainsi qu'à l'École Nationale d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris, au T.E.P dirigé par Niels Aréstrup, au S.T.A dirigé par J.J. Martin-Barbiaz, entre autres.

Patrice a notamment été comédien ou chorégraphe d'action pour *Benoît Lavigne*, *Xavier Goulas*, *L'Enfant*, *Gilles Bourdos*, *D. Vigne*, *Luc Béraud*, *C. Bossa*, *Josée Devan*, *Robert Hossein*, *Stuart Seidel*, *R. Centofante*, *D. Desnahan*, *D. Long*, *Praxinos*, *Clément Lelièvre*.